Document generated on 07/19/2025 10:11 a.m.

Les Cahiers des dix

# Pax Romana, 1935-1962. Une fenêtre étudiante sur le monde

Pierre Savard, S.R.C.

Number 47, 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1015598ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1015598ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)
1920-437X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Savard, P. (1992). Pax Romana, 1935-1962. Une fenêtre étudiante sur le monde. *Les Cahiers des dix*, (47), 279–323. https://doi.org/10.7202/1015598ar

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Pax Romana, 1935-1962
# une fenêtre étudiante sur le monde

par Pierre Savard, s.r.c.

Dans ses mémoires, Gérard Pelletier rappelle comment les intellectuels de son temps se sont éveillés au sens international. Il évoque ses premiers contacts d'abord avec les Américains puis avec les Français, les Suisses, les Belges et les Sud-Américains après 1945. Comme la plupart des jeunes de sa génération, c'est à travers les mouvements d'Action catholique que Pelletier a découvert le monde.[1]

Toujours vivante sur le plan international, mais déjà bien oubliée au Canada français, une organisation en particulier a constitué la plaque tournante de l'internationalisme des étudiants catholiques depuis la fin des années 1930 jusqu'au début des années 1960: Pax Romana. Le nom a de quoi intriguer le lecteur de nos jours. En effet, l'expression tirée du latin évoque dans son sens premier la paix relative établie dans le monde méditerranéen par le pouvoir romain durant les deux premiers siècles de notre ère. Le vocable a été repris au lendemain de la Première Guerre mondiale pour désigner une organisation internationale vouée à l'entraide universitaire et à la paix. La paix évoquée n'est plus, bien entendu, celle assurée par les armes de l'Empire romain, mais une paix qui s'inspire des principes du catholicisme dont le siège est à Rome.

Malgré la pauvreté des archives et l'oubli dans lequel est tombé Pax Romana au Canada, il est instructif de tenter d'en

---

1. C'est au début du cinquième chapitre de *Les années d'impatience* (Montréal, Stanké, 1983) que Pelletier évoque l'initiation à l'internationalisme de sa génération sans toutefois mentionner nommément Pax Romana. Ce tome traitant de la période qui débute en 1950, l'auteur ne s'étend pas sur les années précédentes. Mais en quelques lignes il a su rendre avec justesse toute une ambiance.

retracer les grandes étapes. À travers celles-ci, on voit la progressive initiation au sens international de bien des leaders canadiens-français. Le discours des dirigeants de Pax Romana nous renseigne aussi sur la vision du monde de générations successives de catholiques. Ce survol peut enfin éclairer quelque peu l'histoire encore si mal connue de nos organisations étudiantes.[2]

## Une internationale catholique d'étudiants

L'idée de coopération entre étudiants catholiques de divers pays germe dès la fin du 19e siècle. En 1887, des membres de la société des étudiants suisses rencontrent à cet effet Albert de Mun, l'un des fondateurs de l'Association Catholique de la Jeunesse Française (A.C.J.F.). Le projet d'une fédération internationale alors esquissée est bien reçue par les étudiants belges, italiens, allemands et britanniques. Le pape Léon XIII encourage l'initiative. En 1891, 1500 étudiants catholiques de divers pays se retrouvent à Rome à l'occasion du troisième centenaire de la mort de Louis de Gonzague. Mais le projet de fédération n'arrive pas à se concrétiser.[3]

---

2. Nous ne disposons pas pour le Canada français d'une étude comme celle de Paul Axelrod, *Making a Middle Class: Student Life in English Canada during the Thirties*, (Kingston et Montréal, McGill – Queen's University Press, 1990). Nicole Neatby prépare au département d'histoire de l'Université de Montréal une thèse de doctorat sur le mouvement étudiant des années 1960. Sur la pensée étudiante entre 1940 et 1976, on peut consulter Gilles Pronovost, «Les idéologies étudiantes au Québec», dans *Idéologies au Canada français, 1940-1976*, tome 2, les Presses de l'Université Laval, Québec, 1981.

3. Sur les premières années de Pax Romana, nous suivons un article de la *Rotonde* de l'Université d'Ottawa du 3 février 1939 qui utilise la documentation émanant du siège de l'organisation à Fribourg. Voir aussi le chapitre de Ramon Sugranyes de Franch, «Pax Romana; son histoire» dans *Pax Romana, 1921-1981, fondation et développement*, Fribourg, 1981. Né en 1911, étudiant au début des années 1930, l'auteur a étudié et enseigné à Barcelone, à Milan et à Paris pour se fixer à Fribourg durant la Deuxième Guerre mondiale. Juriste de formation, c'est un témoin de premier ordre. Voir aussi ses souvenirs dans *Notes et Documents*, de l'Institut international Jacques Maritain, n° 17/18 (1987), p. 139 à 143. Sur l'évolution de Pax Romana après 1960, voir entre autres les articles du professeur Antonio Matos Ferreira, «Évangéliser dans la complexité du milieu universitaire», dans *Convergence*, publié par le Mouvement international des étudiants catholiques (n° 3-4, 1981, p. 1 à 4).

Il faut attendre au lendemain de la Première Guerre mondiale pour voir apparaître une fédération des associations nationales d'étudiants catholiques. Ce sont les Hollandais, les Espagnols et les Suisses, étudiants de trois pays restés neutres pendant le conflit, qui en prennent l'initiative. L'idée est reçue avec sympathie en particulier en Autriche, en Hongrie, en Lituanie et en Italie. Benoît XV bénit le futur mouvement et adresse aux pionniers une lettre datée du 5 juillet 1921 qui constitue la charte morale de l'organisation. Selon le pape, la nouvelle union internationale des étudiants catholiques prouvera «encore une fois dans les faits que la foi et la science s'harmonisent admirablement». Après un conflit qui a cruellement déchiré l'Europe, le pape se dit sûr que la nouvelle union préparera une ère de réel bien-être social et de paix «par le développement religieux et scientifique». Enfin, Benoît XV y voit «un moyen de resserrer entre les étudiants catholiques d'Europe des liens toujours plus forts de fraternité et d'amitié, en les rapprochant les uns des autres et en les renseignant sur leurs besoins et leurs aspirations réciproques».

Le 19 juillet 1921, à Fribourg en Suisse, les représentants de 23 pays créent la nouvelle organisation. C'est alors qu'ils adoptent pour devise les mots latins «Pax Romana». La devise veut rappeler «la Rome, chaire de Pierre, qui rassemble ses enfants répandus sur toute la terre, «quella Rome onde Christo è romano», comme l'a dit le vers de Dante».[4]

L'organisation internationale publie un bulletin en français, en anglais et en allemand. Chaque année elle tient un grand congrès. En 1937 par exemple, la rencontre a lieu à Paris. En 1939, elle se tiendra pour la première fois hors de l'Europe soit à Washington. Depuis quelques années, d'ailleurs, Pax Romana a

4. Selon les mots du dominicain Jean de la Croix Kælin, longtemps associé à Pax Romana. Cité par Rosemary Goodie, «La paix dans les mouvements ecclésiaux», dans *La Pace: Sfida all' Universita cattolica*, Rome, Herder, 1988, p. 476. Pax Romana veut surtout dire «Paix Vaticane», précisera Mgr Maurault à l'ouverture du congrès de 1952 à Montréal (Archives de l'Université de Montréal désormais AUM, fonds du Secrétaire général).

étendu son influence aux trois Amériques. En 1939, 45 associations de 36 nations adhèrent à l'internationale.

La création d'une fédération sur une base confessionnelle est bien dans l'esprit du temps. Dès 1920 a été fondé le European Student Relief pour aider étudiants et professeurs victimes de la guerre. L'organisation, qui devient l'International Student Service en 1925 sera connu après 1945 sous le nom de World University Service/Entr'Aide universitaire mondiale. Ce mouvement, dont le siège est à Genève, a été créé dans la mouvance de la Société des Nations, c'est-à-dire qu'il est non-confessionnel. Dans les milieux catholiques des années 1920, de telles organisations sont taxées de laïcisme sinon d'hostilité à l'endroit du catholicisme. Quant aux étudiants appartenant aux confessions issues de la Réforme, ils disposent du World Student Christian Federation. Les étudiants juifs, pour leur part, sont réunis dans le World Federation of Jewish Students. Ce clivage confessionnel entre organisations aux buts souvent bien proches n'empêche pas les rapports personnels. Des observateurs des autres fédérations sont invités aux rencontres et des liens se tissent entre les individus par delà les barrières de religion. Mais il faut attendre la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre pour voir se développer une collaboration effective.

## L'implantation en terre canadienne

C'est en 1935 que le mouvement Pax Romana s'implante en terre canadienne.[5] Au printemps de cette année, les recteurs des universités de Montréal, Laval et Ottawa se concertent et décident de favoriser la fondation d'une Fédération canadienne des étudiants catholiques affiliée au mouvement international.[6] Dans leur édition du 11 décembre 1935, les quotidiens de Québec, *l'Événe-*

5. En 1931, l'abbé Gremaud, de passage aux États-Unis, se rendit à Montréal et évoqua avec les autorités universitaires un plan de fédération canadienne des étudiants catholiques affiliée à Pax Romana mais l'idée mit quelques années à se concrétiser (Daniel Johnson, «La F.C.E.C. et Pax Romana» dans la *Rotonde*, 21 mars 1939, p. 2).

6. Archives du Séminaire de Québec, Fonds Université, 254, n° 61, Olivier Maurault à Camille Roy, 19 mars 1935; Arthur Maheux à Olivier Maurault, 7 juin 1935, Archives du Séminaire de Québec, désormais ASQ, Université 255, n° 83.

*ment-Journal* et l'*Action catholique*, annoncent la fondation à Québec du nouveau regroupement des «trois grandes universités catholiques», créé officiellement la veille. C'est un étudiant en médecine, Georges-Philippe Tremblay président de l'Association générale des étudiants de Laval, qui est élu président de la nouvelle fédération; l'aumônier général est le recteur de l'Université de Montréal, Mgr Olivier Maurault. Cette fédération «permettra aux étudiants des trois universités catholiques du Canada de participer à ce grand mouvement international d'action intellectuelle et sociale qu'est «Pax Romana».[7]

Durant les premières années, l'affiliation des associations universitaires à Pax Romana par le truchement de la F.C.E.C. ne déclenche pas grande action chez les étudiants. Ainsi, le 15e congrès international de Pax Romana, qui a lieu à Salzbourg, Klagenfurt et Vienne du 28 juillet au 5 août 1936, ne compte aucun délégué officiel de la nouvelle fédération du Canada.[8]

L'année suivante le congrès international a lieu à Paris. Le dominicain Ceslas Forest, professeur à la Faculté de philosophie, y est délégué officiellement par l'Université de Montréal. Dans son rapport, le père Forest retrace les grandes lignes de la rencontre. Le chômage des diplômés universitaires a constitué la principale question à l'ordre du jour. Jusque là, Pax Romana a surtout exercé son influence en Europe. Mais comme il existe des fédérations d'étudiants catholiques au Canada, aux États-Unis (National Federation of Catholic College Students) et dans les pays d'Amérique latine, on suggère lors du congrès de Paris que le congrès de 1939 ait lieu aux États-Unis.[9]

---

7. *L'Événement-Journal*, 11 décembre 1935. Article à la une sous-titré «Un événement universitaire». L'auteur de l'article semble oublier qu'il existe des universités catholiques au Canada anglais.

8. Le rapport du Secrétariat Général du congrès est conservé dans les ASQ, Université 260, n° 73, avec quelques notes du recteur de Laval, Mgr Camille Roy. Voir aussi *La Rotonde*, octobre 1936, p. 4. Six cent participants se sont retrouvés au congrès autrichien. Il y a été question de la lutte contre les idées communistes, de la défense des idées d'ordre et de hiérarchie, et de l'utilisation des médias comme la presse, le film et la radio. (*La Rotonde*, février 1937, p. 3).

9. AUM, Fonds du Secrétaire général, dossier 137. Voir aussi le programme du congrès conservé dans les ASQ, Université 317, n° 2.

À l'été de 1938, le congrès international annuel se tient en Yougoslavie, plus précisément à Ljubljana et à Bled. C'est le père oblat Gustave Sauvé, doyen de la faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa alors en voyage en Europe qui représente la F.C.E.C. à Bled.[10] À l'automne de cette année, l'Américain Edward J. Kirchner, nouveau président général de Pax Romana, passe par Ottawa où se tient la troisième assemblée annuelle de la F.C.E.C. Sa visite est bientôt suivie d'une réunion à l'Université de Montréal où on assiste au véritable démarrage de Pax Romana au Canada. À Ottawa, par exemple, en cette année 1938-1939, on étudie la nature de l'organisation internationale: à l'instar de l'*Hebdo-Laval* de Québec et du *Quartier Latin* de Montréal, le journal étudiant *La Rotonde* informe régulièrement ses lecteurs des buts et de l'activité de l'association. Le poste CKCH de Hull offre une causerie mensuelle sur Pax Romana. En février 1939, lors d'une soirée consacrée à l'organisme, le père Sauvé livre ses impressions sur le congrès de l'été précédent.[11]

## Le congrès de Washington en 1939

La montée de l'intérêt pour Pax Romana durant l'année universitaire 1938-1939 sur les campus de Laval, Montréal et Ottawa s'explique surtout par la participation prochaine d'une forte délégation d'étudiants canadiens au 18e congrès international de Washington et de New York prévu pour l'été de 1939.

---

10. *La Rotonde*, 21 mars 1939, p. 8.

11. *La Rotonde*, 21 mars 1939, p. 8. Il s'agit d'un rapport de l'action de Pax Romana. C'est le père Sauvé qui a invité Kirchner, rencontré à Bled, à venir au Canada pour faire la promotion du mouvement (*La Rotonde*, 6 décembre 1938). Le père Gustave Sauvé a surtout consacré son voyage de l'été de 1938 à l'Espagne. Il a été reçu par Franco, «vainqueur des hordes soviético-communistes». (*La Rotonde*, 3 février 1939). Spécialiste des questions sociales à l'Université d'Ottawa, le père Sauvé fait des conférences à Ottawa et jusqu'à Montréal sur la guerre civile espagnole qu'il illustre d'un film. Voir l'interview du père Sauvé accordé à Maurice Lacourcière, rédacteur en chef de *La Rotonde*, dans le numéro du 3 février 1939, p. 2. Le directeur de l'École d'action sociale de l'Université d'Ottawa a passé deux mois dans l'Espagne de Franco.

Premier du genre dans les Amériques, le congrès doit avoir lieu à Washington du 27 août au 2 septembre puis à New York du 2 au 9 septembre 1939. Cette réunion peut être considérée comme la première grande manifestation internationale à laquelle participent des étudiants canadiens-français. 88 étudiants, professeurs, jeunes professionnels et aumôniers composent la délégation canadienne formée surtout de Canadiens français. Daniel Johnson, étudiant en droit à l'Université de Montréal et président de la Fédération canadienne des étudiants catholiques affiliée à Pax Romana, conduit la délégation. Parmi la vingtaine de délégués de l'Université Laval, on compte Samuel Gagné, Roger Marier, Jean-Charles Falardeau et Eugène Bussière qui gravitent autour de la nouvelle École des Sciences sociales. L'abbé Georges-Léon Pelletier, aumônier des étudiants et l'abbé Aimé Labrie, secrétaire général de l'université accompagnent les étudiants lavallois. De Montréal sont venus Gérard Pelletier, Roger Duhamel et Jean Drapeau de même que Simonne Monet.[12] Les délégués d'Ottawa comptent dans leurs rangs Jules Léger, journaliste au *Droit*, Maurice Chagnon, vice-président du conseil étudiant et le père oblat Arcade Guindon, aumônier des étudiants. À l'instar d'Eugène Bussière, bien des participants sont mus par le désir de «mieux connaître ce grand mouvement de paix des intellectuels catholiques».[13]

Le congrès a donné lieu à une sérieuse préparation de la part des participants dont plusieurs sont rompus à la méthode des cercles d'étude jécistes. Le plan d'étude du congrès, approuvé par l'Office central de l'Action catholique de Rome dirigé par le

12. Dans le tome premier de son autobiographie intitulée *Ma vie comme rivière*, elle rappelle brièvement le congrès de Washington (Montréal, 1981).

13. Eugène Bussière, *Réminiscences. Dans l'élan du renouveau*, Éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1988, p. 167. Sur la composition de la délégation canadienne voir Bussière, *op. cit.*; ASQ, Journal du Séminaire, 20 juin 1939; *La Rotonde*, 15 octobre 1939. On trouve un article sur le congrès de Washington par Eva Cayer, infirmière de Québec dans le *Bulletin des garde-malades catholiques* de janvier 1940, p. 5 à 12 (copie aux ASQ, Fonds Université 317, n° 4). Ce compte rendu est le plus substantiel en ce qui a trait aux échanges. On y trouve aussi des impressions riches sur l'atmosphère du congrès.

cardinal Giuseppe Pizzardo, a été traduit et distribué par la centrale montréalaise de la Fédération canadienne des étudiants catholiques. Le thème général du congrès est le rôle des étudiants des universités dans l'Action catholique qui est définie comme l'«apostolat organisé du laïcat». On vise à former des chrétiens sans «esprit publicitaire d'extériorisation» et débarrassés de «l'esprit de routine». L'Action catholique s'exercera par «l'apostolat du semblable par le semblable», ici l'étudiant universitaire. On insiste sur la nécessité de travailler sous l'autorité des évêques. Il y est aussi question des sous-secrétariats de Pax Romana: ceux dits professionnels regroupent les avocats, les médecins ou les journalistes; ceux dits sociaux et religieux portent sur les missions, la presse, l'action sociale, les étudiantes... Le congrès se penchera sur les moyens de fortifier les liens entre catholiques des «deux Amériques»; on prévoit même la création d'un «secrétariat continental». Le congrès vise enfin à mieux incorporer à l'Action catholique les fédérations de Pax Romana «tout en prenant soin de préserver, autant que possible, leur caractère original et leurs traditions».[14] C'est le temps où l'Action catholique, puissamment appuyée par le Vatican, est à son zénith. Au Canada français, le mouvement est alors devenu le mouvement catholique par excellence, après avoir délogé l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française qui avait joué ce rôle pendant trois décennies.[15]

Quatre langues sont utilisées à Washington et à New York: l'anglais, le français, l'allemand et l'espagnol, ce qui atteste bien le caractère international de cette rencontre en terre états-unienne. Le congrès s'ouvre à Washington par une grand-messe pontificale au sanctuaire national de l'Immaculée-Conception. Le Recteur de

14. Le programme de six pages de texte détaille étape par étape les sujets des échanges pendant toute «la semaine d'étude» qui aura lieu à la Catholic University de Washington puis le congrès à Fordham University à New-York (AUM, fonds de l'Action catholique).

15. Sur la fortune des mouvements d'action catholique spécialisés et aussi sur leurs rapports parfois difficiles avec la hiérarchie, voir Gabriel Clément, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, (Montréal, Fides, 1972).

la Catholic University of America y fait alors un sermon sur «l'apostolat, devoir normal de tout chrétien». À la séance d'ouverture, Edward J. Kirchner, président de Pax Romana, prononce une allocution. Chaque journée de travail s'ouvre à huit heures par la messe de communion avec sermon et s'achève le soir par le chant des complies. Les séances de travail sont entrecoupées de visites à la National Catholic Welfare Conference, par exemple, et dans les musées et bibliothèques. Le samedi 2 septembre, les délégués se rendent à New York où se poursuit le travail de réflexion et d'échanges. Les quelque quatre cents étudiants, professeurs d'université et jeunes professionnels venus d'Europe, des Amériques, voire d'Asie regagnent ensuite leurs pays respectifs.

Les Canadiens français ont su apprécier Washington «ville de calme et de beauté». À New York, ils ont pu entendre des chefs de file du catholicisme comme le philosophe français Yves Simon et Dorothy Day bien connue pour son engagement auprès des sans voix et des démunis. Un esprit de fraternité et de gaîté a régné durant toute la rencontre. Les Canadiens français ne le cèdent à personne sur ce plan, assure un congressiste. Il précise: «*Alouette* se chantera maintenant dans plus de trente pays». Les échanges entre jeunes de contrées, de langues et de coutumes bien diverses se sont faits aisément dans cette «Genève sans la gêne du protocole».[16]

Le congrès vit un moment dramatique le 31 août. Avec stupeur, les participants apprennent alors que le monde est en guerre. Les délégués allemands et les délégués polonais invitent leurs confrères et consœurs des autres pays à une séance de prière fraternelle. Pendant vingt heures d'affilée, les étudiants se succèdent au pied de l'autel. «Longue nuit de prière émouvante pour tous qui nous fit sentir la solidarité chrétienne au delà des rivalités nationales», appelle un témoin canadien un demi-siècle plus tard.[17] Un autre précise: «Ces étudiants [...] venaient de pays

16. «Réflexions d'un témoin», par Maurice Chagnon dans *La Rotonde* du 15 octobre 1939.

17. Bussière, *op. cit.*, p. 167.

divers, ennemis même, mais à les voir prier, on sentait qu'ils n'étaient pas étrangers les uns aux autres. Il y avait entre ces âmes un lien presque palpable. C'est dans une telle atmosphère de prière et de confiance qu'on sent combien il est bon de se savoir catholique».[18]

La participation des étudiants canadiens au congrès de Washington est louée par Omer Héroux dans son éditorial du *Devoir* du 28 novembre 1939. Le journaliste se félicite que les Canadiens français pratiquent une politique de «présence à l'extérieur» car ils gagneront aussi à connaître les autres, à savoir ce qu'ils sont et pensent. «Tous les peuples, d'ailleurs, ont à apprendre les uns des autres» car «les absents ont toujours tort», conclut sentencieusement le lieutenant d'Henri Bourassa.[19]

Dans *La Rotonde* du 7 novembre 1939, Jules Léger, délégué de l'Université d'Ottawa au congrès de Washington, livre ses réflexions en ces temps d'affliction. «On a l'impression d'avoir terriblement vieilli depuis quelques semaines. Une époque est révolue: celle de l'avant-guerre», soupire-t-il. Puis il rappelle la rencontre des quatre cents étudiants, «véritable Société des Nations de la jeunesse étudiante catholique» venus de France et d'Allemagne, d'Italie et d'Afrique...» Il évoque la «gravité inaccoutumée» des échanges à la veille de l'éclatement du conflit. «Pour nous particulièrement, Canadiens français, ce congrès de Pax Romana aura été fécond. Par les contacts, par les conversations, nous avons élargi nos horizons. Rien de plus dangereux pour une minorité que de se dessécher dans les luttes locales. L'esprit s'y rétrécit. Le catholicisme lui-même s'imprègne d'idées trop étroitement chauvines. À partir de ce moment, il n'est plus conquérant.» Et Léger de terminer par une note d'espérance:

18. Chagnon, *loc. cit.*, «Nous avons pleuré ensemble... comme suffoqués par un gaz très lourd qui descend», écrit Eva Cayer (art. cité, p. 11).

19. Éditorial à l'occasion du retour du cardinal Villeneuve qui rentre des fêtes du cinquantième anniversaire de la Catholic University de Washington. Dans le même éditorial, Héroux rappelle que le journaliste Lucien Desbiens a couvert le congrès de Pax Romana pour *Le Devoir* dans une série de chroniques.

«Nous avons connu le monde chrétien dans toute la richesse de sa jeunesse [...] Malgré des différences de races, nous avons communié dans le même idéal [...] Aujourd'hui c'est la guerre [...] Mais nous qui avons connu cette jeunesse catholique internationale ne désespérons pas, parce que nous la savons sans haine».[20] Six années d'un conflit sans précédent n'oblitéreront pas cet esprit. Les valeurs célébrées par le jeune intellectuel canadien seront celles qui inspireront les catholiques engagés dans la reconstruction du monde après 1945.

## L'aide aux étudiants victimes de la guerre

La guerre amène Pax Romana à s'engager dans l'aide aux étudiants victimes du conflit. Avec l'International Student Service et le World Student Christian Movement, l'internationale catholique participe à l'Oeuvre mondiale de secours aux étudiants/World Student Relief Fund qui possède des ramifications aux États-Unis et au Canada. Dès mai 1940, par exemple, le cardinal Villeneuve autorise Pax Romana à organiser une quête dans les paroisses de l'archidiocèse de Québec au profit des étudiants victimes de la guerre.[21] La nouvelle Fédération canadienne des universitaires catholiques, fondée à Québec en novembre 1941 et affiliée à Pax Romana, s'engage pour sa part à continuer l'œuvre en faveur des étudiants victimes de la guerre.[22] En 1943, la Fédération lance une autre campagne dans ce but sous la présidence d'honneur du cardinal Villeneuve et conjointement avec la filiale canadienne du World Student Christian Federation et avec l'International Student Service.[23] La Fédération est représentée à la réunion de 1944 tenue à New York sous les auspices du World Student Relief

20. «En marge du congrès», dans *La Rotonde* du 7 novembre 1939, p. 5.

21. ASQ, Université 317, n° 10.

22. ASQ, Université 317, n° 23, Rapport de Samuel Gagné, secrétaire-administratif de la fédération. Sur cette nouvelle fédération voir la note 33, plus bas.

23. ASQ, Université 317, n° 34. Daniel Johnson se retrouve encore une fois le héraut de la solidarité internationale. Avec le permanent Samuel Gagné, il représente la Fédération auprès du comité canadien de l'Oeuvre mondiale de secours aux étudiants.

Fund.[24] À la demande de la Fédération, la Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) organise en avril 1944 une levée de fonds qui sont destinés de préférence aux étudiants français et belges.[25] *Le Quartier latin* du 7 avril 1944 annonce que les universitaires d'Ottawa (qui regroupent alors étudiants et diplômés de l'Université) ont versé 600 $ à l'«Aide aux étudiants victimes de la guerre». Ce ne sont là que quelques exemples glanés au hasard de la presse étudiante et d'archives bien incomplètes. Il reste difficile d'évaluer ces efforts déployés tout au long du conflit mondial et qui vont continuer bien au-delà. Ces gestes ne pouvaient que contribuer à sensibiliser les étudiants aux misères de leurs confrères des pays en guerre.

La guerre amène, sous les auspices de Pax Romana, des conférenciers catholiques éminents. L'un des plus remarqués est Oscar Halecki, recteur de l'Université de Varsovie, qui évoque «Le rôle des universités après la guerre». À Québec, il parle en présence du cardinal Villeneuve qui témoigne encore une fois son appui à Pax Romana. La conférence fait la une dans le *Devoir* du 29 novembre 1943. Tout en encourageant la collaboration avec les autres confessions, Helecki exalte le rôle de l'université catholique; il souligne que l'accord se fera plus facilement entre catholiques pour rebâtir le monde universitaire, la guerre terminée.

Pendant toute la durée du conflit, les journaux étudiants informent leurs lecteurs des problèmes étudiants de l'Europe au moyen des communiqués du bureau de Pax Romana établi à Washington.[26] Laissant à la Croix-Rouge le soin matériel des

24. *L'Action catholique* de Québec, 13 avril 1944, et ASQ, Université 317, n°40.

25. ASQ, Université 317, n° 39.

26. La guerre a entraîné la création d'un secrétariat pour l'Amérique du Nord à Washington dont le directeur est Edward J. Kirchner. Logé à la Catholic University of America à Washington, le secrétariat publie à partir de 1940, un bulletin qui alimente en nouvelles d'Europe les journaux étudiants comme *La Rotonde*, le *Quartier Latin*, et le *Carabin*. Quant au secrétariat général de Pax Romana, il reste à Fribourg sous la direction de l'abbé Gremaud, car le secrétaire-général Rudi Salat a été retenu à Washington par la guerre.

étudiants prisonniers, Pax Romana s'occupe en priorité de leurs besoins religieux et spirituels. L'organisme leur fournit des manuels de cours, des livres de piété et d'autres ouvrages. Il s'efforce aussi de favoriser les communications entre les étudiants et leurs familles.[27] Depuis 1939, Pax Romana, rappelons-le, collabore au World Student Relief Fund.

## La Redécouverte de l'Amérique

La guerre a eu pour effet de resserrer la solidarité pan-américaine chez les étudiants catholiques. En 1939, le congrès de Washington avait permis aux étudiants canadiens-français de redécouvrir les États-Unis et le catholicisme américain. La Fédération canadienne des étudiants puis celle des universitaires catholiques entretiennent des liens étroits avec le nouveau secrétariat de Pax Romana à Washington. Le Canadien Samuel L. Gagné fait même partie du secrétariat de Washington durant l'année 1940-1941. En septembre 1940 ont lieu des journées d'études canado-américaines au Collège de Saint-Laurent à Montréal. Une cinquantaine d'étudiants et d'étudiantes venus des universités Laval, de Montréal et d'Ottawa, auxquels se sont joints une dizaine de délégués des États-Unis, se penchent sur l'action catholique en milieu universitaire. Ils étudient aussi la situation de l'étudiant d'université dans les deux pays, l'aide aux étudiants victimes de la guerre, et les échanges d'étudiants. Les dirigeants de la J.E.C. canadienne participent nombreux à ces assises[28]. La J.E.C. sera un vivier de membres de Pax Romana durant toute l'histoire de l'organisme. Sous la plume de Lucien Desbiens, *Le Devoir* donne un copieux compte rendu des rencontres. Le troisième article porte en sous-titre «L'axe Ottawa-Washington sous le signe du Christ».[29]

---

27. *La Rotonde*, 2 février, 15 mars, 20 novembre, 18 décembre 1940, 5 février 1941, 28 mars 1942, par exemple.

28. Daniel Johnson, membre de l'exécutif canadien de Pax Romana, semble assurer durant toutes ces années la liaison avec la J.E.C. Rappelons que le collège de Saint-Laurent est un des hauts lieux de la J.E.C.

29. *Le Devoir*, 30 août, 4 septembre, 12 septembre 1940.

À l'été 1941, Pax Romana organise, dans la foulée du congrès de Washington, un congrès pan-américain à Bogota en Colombie. Six Canadiens y sont délégués. Le congrès préconise le développement de l'Action catholique et la formation de clubs d'étudiants étrangers sur les campus. Il encourage aussi la création de liens entre Pax Romana et les organisations internationales.[30] Les délégués canadiens, qui voyagent avec ceux des États-Unis, en profitent pour visiter l'Équateur et la Bolivie.[31] L'intérêt de Pax Romana pour l'Amérique latine s'inscrit au Canada français dans une plus vaste prise de conscience de la solidarité continentale, exprimée dans des publications et des regroupements tels l'Union des latins d'Amérique.[32]

## Un front universitaire d'étudiants et de diplômés

Fondée d'abord comme fédération des associations étudiantes de Laval, Montréal et Ottawa, Pax Romana subit une grande mutation en 1941. En novembre de cette année, la Fédération canadienne des étudiants catholiques se réorganise, ouvrant ses portes aux professions libérales pour devenir la Fédération canadienne des universitaires catholiques (F.C.U.C.). Dotée de moyens plus considérables que l'ancienne, la nouvelle fédération dispose d'un secrétariat à l'Université Laval animé par l'avocat Samuel-L. Gagné. Son président est Maximilien Caron, professeur de droit à l'Université de Montréal. Elle pourra compter sur une pléiade de jeunes membres des professions libérales engagés au plan politique et social; Daniel Johnson, avocat et membre de

30. *L'Action catholique*, 7 août 1941. La guerre va contribuer à resserrer les liens entre les organismes internationaux de toutes origines.

31. Pour un récit du voyage voir l'article de Charles-Auguste Demers, «L'Amérique latine et le Canada français», dans *La Rotonde* du 19 décembre 1941. La délégation est formée de cinq étudiants et d'un prêtre.

32. Sur l'attrait de l'Amérique latine en ces années 1940, voir Mason Wade, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, Le Cercle du Livre de France, Ottawa, 1963, tome 2, p. 515 à 518. Voir aussi Daniel Gay, «La présence du Québec en Amérique latine» dans *Politique*, n° 7 (1985), p. 37-38.

l'exécutif international de Pax Romana; le docteur Pierre Jobin, professeur à l'Université Laval; les avocats Claude Gagnon et Lucien Lortie de Québec; l'avocat Jules Deschênes de Montréal; Paul-Henri Guimont de Québec; ou Gérard Pelletier, de la Centrale de la Jeunesse étudiante catholique à Montréal.[33] La fédération jouit de l'appui et de la confiance des plus hautes autorités religieuses, depuis l'archevêque d'Ottawa jusqu'au cardinal-archevêque de Québec, qui assistent à leurs congrès et leur adressent des approbations sans équivoque. La nouvelle fédération se confond, bien entendu, avec la section canadienne de Pax Romana comme celle des étudiants qui l'a précédée.

Pendant une dizaine d'années soit durant la guerre et l'après-guerre, étudiants et professionnels catholiques travaillent de concert. Les liens tissés alors se révéleront durables et utiles. Lors du congrès de Montréal en 1952, on retrouve dans le comité d'organisation des diplômés qui prêtent un précieux concours aux étudiants. Il n'est pas douteux que cette collaboration entre étudiants et diplômés a pu faciliter de nombreuses entreprises de Pax Romana.

Cependant, au Canada français comme ailleurs, les étudiants de la fin des années 1940 prendront de plus en plus conscience de leurs intérêts propres et chercheront à se doter de structures qui reflètent cet état de chose. Déjà à Pâques 1947, Pax Romana s'est scindée sur le plan international. Deux sections autonomes ont alors vu le jour: le Mouvement international des intellectuels catholiques (M.I.I.C.) et le Mouvement international des étudiants catholiques (M.I.E.C.). Alors que le second recrute chez les étudiants d'université, le premier regroupe essentiellement des professionnels catholiques: juristes, médecins, ingénieurs, sociolo-

33. Sur la nouvelle fédération, voir la correspondance (ASQ, Université 317, n° 17: lettre du 24 novembre 1941 de Samuel L. Gagné au recteur Camille Roy, de Laval), et les rapports des réunions de novembre et de décembre 1941 où les représentants de Montréal, Ottawa et Laval s'entendent sur la constitution (ASQ, Université 317, n° 22 et 23); voir aussi *La Rotonde*, 9 juin 1942, p. 7 et *Le Quartier Latin*, 21 octobre 1944 (sur le groupe de Québec).

gues ou philosophes... Le Canada français emboîte le pas en 1951. Une nouvelle Fédération des étudiants catholiques du Canada voit le jour en avril 1951 et elle est presque aussitôt affiliée à l'internationale de Pax Romana. Les universités de Montréal, Ottawa et Laval, St.Francis Xavier, St.Dunstan, et Saint-Joseph de Memramcook en font partie. Le président de la nouvelle fédération est André Boudreau, étudiant en médecine et futur professionnel engagé dans les œuvres sociales. Le trésorier-adjoint est Jean Arès, étudiant en droit et un des animateurs les plus actifs de Pax Romana à l'Université de Montréal pendant les années 1950. Les buts de la nouvelle fédération restent ceux de l'Action catholique, sans oublier celui de «donner à l'étudiant le sens de son appartenance à une communauté internationale».[34]

Les diplômés, pour leur part, se regroupent dans la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques. Ses buts sont aussi ceux de l'Action catholique, soit de «faire régner le catholicisme dans le milieu universitaire canadien, dans toutes ses manifestations intellectuelles et sociales». Le président est l'avocat François Jobin de Québec; les vice-présidents: Napoléon Leblanc de Québec, Jacques Lavigne de Montréal et Marcel Roussin d'Ottawa; Maurice Chagnon d'Ottawa est secrétaire général. Font aussi partie de l'exécutif Albert Faucher de Québec et Gérard Lemieux de Montréal. L'aumônier national est Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières qui a été longtemps aumônier des étudiants à Laval.[35] Ces piliers de la fédération sont issus des milieux d'action catholiques ou proches d'eux.

La restructuration de 1951 ne remet donc pas en question l'orientation préconisée et pratiquée jusqu'alors, c'est-à-dire l'action catholique.

---

34. Cité dans le programme du congrès de 1952 (ASQ, Université 317, n° 90. *La Rotonde* de l'Université d'Ottawa annonce la restructuration à venir dans son numéro du 4 et 5 avril 1950. Voir aussi un communiqué qui explique les raisons de la scission (ASQ, Université 317, n° 82).

35. *Loc. cit.*

## La méthode des cercles d'études

Comme on l'a vu dans les cas du congrès de Washington de 1939, Pax Romana fonctionne à la façon des cercles d'études. Un exemple en est fourni durant l'année 1946-1947, alors que le groupe des professionnels de la section régionale d'Ottawa se penche sur le thème du communisme selon un schéma préparé par le père oblat Gustave Sauvé. Après un survol de l'origine du bolchevisme et de l'Internationale communiste de Marx à Staline, on étudie la nature du communisme au plan philosophique, religieux et économico-social, puis les buts du mouvement. L'expansion du communisme au Canada, aux États-Unis, en Amérique du Sud et en Europe est suivi de l'analyse de ses tactiques à travers l'action du Komintern et les grèves. Parmi les lectures suggérées figurent l'étude de Souvarine sur *Joseph Staline*, l'*Empire russe* de Henry Chamberlin et *The World Challenge of Communism* de Hamilton Fish, de même que la brochure *Organization and Activities of the Communist International*, publiée par l'Entente Internationale Communiste. On insiste sur l'actualité de la question étant donné que la commission royale d'enquête sur l'affaire Gouzenko vient de livrer ses conclusions en juillet 1946. La méthode de travail consiste à approfondir en «cellule d'étude» un point particulier du programme précité. Lors de dîners-causeries-forums, les cellules se retrouvent et échangent leurs vues sur la question. On invitera aussi des étrangers à prononcer des conférences. On encourage la diffusion de films anti-communistes, la publication d'articles dans les journaux et la diffusion de causeries par la radio. Ce plan de travail est adressé à titre de suggestion aux autres sections régionales de Montréal et de Laval.[36]

Le plan de travail de l'année 1960-61 pour sa part, révèle l'élargissement des perspectives du mouvement. Quatre rencontres sont prévues durant l'année académique entre les membres des comités des quatre universités de Montréal, Laval, Ottawa et Sherbrooke. Le groupe de Laval est chargé plus particulièrement

36. ASQ, Université 317, n° 52.

de réfléchir sur l'étranger à l'université, celui de Montréal se penchera sur les «néo-canadiens», et celui de Sherbrooke sur l'action missionnaire, tandis que le comité d'Ottawa étudie le «Tiers monde et les réfugiés». La liaison entre les groupes est assurée par le journal *Présence*, organe de l'Action catholique à l'adresse des collèges classiques et des universités.[37]

Pax Romana est associé à toutes sortes d'initiatives pour améliorer la vie étudiante et éveiller le sens international. Du 7 au 11 septembre 1954, par exemple, à la veille d'une nouvelle année universitaire, la section de Montréal organise des journées d'études au Lac Ouareau. Y sont réunis les dirigeants des principaux mouvements de l'Université de Montréal, soit l'Association générale des étudiants; le journal *Le Quartier Latin*; la conférence Lænnec des étudiants en médecine; la conférence Migneault des étudiants en droit; le club des relations internationales; le service de préparation au mariage; la conférence Saint-Vincent de Paul; l'Entr'Aide universitaire mondiale (qui travaille en collaboration avec Pax Romana); l'association France-Canada; le pèlerinage-montée à Saint-Benoît; l'Ordre du Bon Temps...

Le but de la rencontre est de rapprocher les divers mouvements et de créer un esprit communautaire. Premier du genre selon les organisateurs, le «camp» a pour thème «la communauté universitaire au point de vue intellectuel, international et religieux». Jugée très fructueuse, la rencontre aboutit à la formulation de quinze résolutions instructives sur les préoccupations du temps. Une recommandation, par exemple, préconise «la formation d'une organisation universitaire rassemblant professeurs et étudiants de races, religions et professions différentes dans le but de faire disparaître les préjugés qui les divisent et d'arriver à un développement du sens communautaire et de l'esprit de charité à l'Université de Montréal». Les trois dernières recommandations ont trait spécifiquement aux étudiants étrangers, tant ceux de

37. Ces renseignements sont tirés du premier numéro de «Appels et Rappels» bulletin d'information daté de Québec, le 10 juin 1960. Il contient un message de Marcel Baril, président national (AUM, fonds Action catholique).

«derrière le rideau de fer» que des pays en développement. Une autre résolution souhaite que «les bases d'attribution des bourses du service provincial de l'Aide à la Jeunesse soient étendues à un certain pourcentage d'étudiants étrangers». Soulignons que cette proposition est faite en un temps où les bourses sont distribuées de façon assez parcimonieuse aux étudiants canadiens. À cette époque une surcharge de 20 % est aussi exigée des étudiants étrangers par l'Université de Montréal, mesure dont l'assemblée souhaite l'abolition.[38]

En cette même année 1954, le comité de Pax Romana de l'Université de Montréal organise une rencontre avec les «Amitiés franco-juives». Parmi les invités d'honneur figurent le rabbin Samuel Cass, David Rome, membre du Canadian Jewish Congress et le père jésuite Stéphane Valiquette. Un conférencier, Bernard Grieg, vient entretenir l'auditoire sur la vie en kibboutz, puis a lieu la projection du film «High Walls» dirigé contre les préjugés. C'est le président de Pax Romana qui souhaite la bienvenue aux participants tandis que le président de l'A.G.E.U.M. prononce le mot de la fin.[39]

Sur le nombre et le profil des membres de Pax Romana les sources font défaut. Aucune faculté ne semble monopoliser l'organisation qui regroupe aussi bien des étudiants en médecine que des étudiants en droit. Les comités locaux peuvent compter jusqu'à une vingtaine de membres.[40]

## Un mouvement d'Église

Par ses buts affichés, par l'appui des autorités ecclésiastiques, par la présence d'aumôniers et par la nature de ses activités,

38. Le rapport de six pages est signé par René Major, membre de Pax Romana. La rencontre a eu lieu avec l'encouragement et la pleine collaboration de l'aumônier des étudiants, l'abbé Paul Grégoire (AUM, fonds Action catholique).

39. AUM, fonds Action catholique, D-37. La rencontre a lieu le 31 mars 1954.

40. C'est l'indication que nous avons trouvée pour l'année 1960-1961 à Laval qui connaît alors un renouveau du groupement (circulaire du 10 juin 1960 conservée dans AUM, fonds Action catholique).

Pax Romana apparaît comme le mouvement par excellence d'Action catholique sur les campus universitaires. Ses années d'existence correspondent d'ailleurs aux heures de gloire de la Jeunesse Étudiante Catholique. Bien des membres de Pax Romana sont d'anciens jécistes et des rapports étroits existent entre les deux organisations. La section étudiante de Pax Romana suivant la restructuration d'avril 1951, a pour devise «Instaure omnia in Christo», mot d'ordre que Pie X a proposé à l'Action catholique dès le début de ce siècle. La section des professionnels de Pax Romana, pour sa part, se propose explicitement de «faire régner le catholicisme dans le milieu universitaire canadien, dans toutes ses manifestations intellectuelles et sociales».[41] Le groupement local de l'Université d'Ottawa déclare en 1950 qu'il vise à «vaincre l'indifférence religieuse chez l'étudiant et l'apathie devant les grands problèmes du temps».[42] Deux ans plus tard, le même groupe rappelle que Pax Romana vise à «l'édification d'une culture chrétienne, à l'union des étudiants catholiques et des chefs intellectuels du monde dans un véritable esprit de charité, d'entente, de coopération».[43]

Durant toutes ces années les autorités ecclésiastiques ne ménagent pas leur appui à Pax Romana. Ce sont les recteurs des universités de Montréal, Laval et Ottawa qui ont provoqué la création d'une fédération des trois associations étudiantes en vue d'établir la section canadienne du mouvement international. Durant la guerre, l'archevêque de Québec, le cardinal Villeneuve, a encouragé les campagnes de levées de fonds organisées par Pax Romana pour les étudiants des pays dévastés par la guerre. Au congrès de 1952, l'archevêque de Montréal, Mgr Paul-Émile Léger occupera une place de choix: il y célèbre une messe pontificale

41. Les buts sont cités dans la brochure-programme du congrès de 1952 (ASQ, Université 317, n° 90).

42. *La Rotonde*, 4 mai 1950.

43. *Le Droit*, 16 août 1952. Bien entendu, Pax Romana déclare aussi aider les étudiants des pays dévastés par la guerre et souhaite l'établissement de bourses d'études qui permettent les échanges d'étudiants entre divers pays.

et prononce une homélie où il trace la voie à l'organisation catholique.

Pendant toutes ces années, les aumôniers universitaires sont membres d'office du comité local de Pax Romana, comme les abbés Adrien Falardeau et Georges-Léon Pelletier à l'Université Laval et Arcade Guindon, o.m.i., à l'Université d'Ottawa.

On n'ignore pas au Canada l'appui constant du Vatican à l'endroit du mouvement international. La visite de l'abbé Joseph Gremaud, qui a amené Pax Romana au Canada français, avait sûrement l'encouragement et l'aval de Rome. En 1947, par exemple, c'est le cardinal Pizzardo, président du bureau central de l'Action catholique, qui invite les intellectuels catholiques à participer à l'assemblée constitutive du Mouvement International des Intellectuels Catholiques de Pax Romana, à Rome. Sa lettre d'invitation est transmise à tous les évêques du Canada et de Terre-Neuve par le biais de la délégation apostolique d'Ottawa[44].

Faut-il aussi rappeler que la presse et la radio canadiennes de langue française font à cette époque largement écho aux déclarations pontificales? Lors de l'Épiphanie de 1946, par exemple, Pie XII prononce une importante allocution devant les diplômés et les étudiants universitaires de l'Action catholique italienne. Intitulée «La mission de l'intellectuel», le message insiste sur des idées sur lesquelles le pontife reviendra avec insistance durant son pontificat: la culture laïque envahit le monde actuel; la réconciliation entre les peuples est essentielle après les carnages de la Deuxième Guerre mondiale; les catholiques n'ont pas besoin d'aller chercher ailleurs leur programme social, car ils possèdent une doctrine d'une grande richesse; et surtout, «seules une pensée et une volonté fécondes animées par une foi chrétienne peuvent donner au monde la vraie paix et sauver les indispensables valeurs de la civilisation».[45] Cette pensée intégraliste a longtemps dominé le

44. Une copie adressée au vicaire apostolique de Moosonee se trouve aux Archives Deschâtelets à Ottawa (LCB, 3052, M66B, 48).

45. Le discours de Pie XII est reproduit dans *Le Devoir* du 20 février 1946.

monde catholique.[46] Quant aux mots d'ordre de Rome au temps de la Guerre froide, ils seront suivis avec fidélité par les sections canadiennes de Pax Romana. Ainsi, l'intransigeance du groupe de Pax Romana, qui s'oppose aux échanges d'étudiants canado-soviétiques dans les années 1950, va entraîner des débats houleux au sein de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal.

## Une politique de présence catholique sur le plan international

La paix revenue, l'Europe se relève lentement du cataclysme. L'aide aux étudiants des pays dévastés continue d'être à l'ordre du jour jusqu'au début des années 1950. Dès 1944, Pax Romana, l'International Student Service et World Student Christian Federation se sont concertés pour organiser l'aide. Une brochure intitulée «Fighting Against Hunger and Despair» dit l'essentiel de leur plan.[47] En 1948, par exemple, des étudiants de l'Université Laval organisent une «journée» à cet effet.[48] Encore en mars 1950, la Fédération canadienne des universitaires catholiques lance une grande campagne de souscription de concert avec l'Entr'Aide universitaire mondiale (issue de l'International Student Service) pour aider les étudiants européens. Les fonds recueillis seront également divisés entre les deux organismes.[49]

La mise en place de grandes institutions internationales et en particulier de l'U.N.E.S.C.O. ne peuvent laisser les catholiques

46. On retrouve ici les accents de Pie XI qui, déjà en 1925, lors de leur congrès international, saluait «les représentants de cette internationale de la jeunesse catholique» et leur rappelait les caractéristiques de leur Église soit une, sainte, catholique et apostolique. C'était là marquer l'autosuffisance du catholicisme. Voir la *Documentation catholique*, tome 14 (1925) col. 707 à 712.

47. ASQ, Université 317, n° 34 (d'après la coupure d'un journal non identifié du 25 mars 1944).

48. La journée commence par la messe célébrée par le recteur (ASQ, Journal du Séminaire, 14 mars 1948).

49. ASQ, Université 317, n° 80. Lettre de Guy Dorion, avocat, secrétaire administratif de la Fédération affiliée à Pax Romana, au recteur de l'Université Laval, 15 mars 1950.

indifférents. Déjà dans le numéro du 13 avril 1946 de la revue *America*, le jésuite John Courtney Murray appelait les universitaires catholiques à une politique de présence sur la scène internationale. Il rappelait que Pax Romana avait été en 1921 la dernière des grandes organisations étudiantes à voir le jour après celles des «neutres» et celle des protestants. Et il souligne que c'est encore, en 1945, la plus faible des trois. Il annonce la mise en place prochaine d'une internationale de la jeunesse communiste. Le jésuite déplore l'isolationnisme des étudiants américains. Son article est repris et largement diffusé dans le bulletin du secrétariat nord-américain de Pax Romana.[50]

Au Canada français, Thomas Greenwood, journaliste et professeur à l'École des Sciences politiques de l'Université d'Ottawa, apparaît à cette époque comme l'apôtre le plus infatigable de la présence des catholiques au plan international. Pour lui, l'isolationnisme n'est plus possible; c'est pourquoi les catholiques doivent participer aux travaux de l'U.N.E.S.C.O. Les propos de Greenwood sont répandus par la presse et par les communiqués de la Fédération canadienne des universitaires catholiques.[51]

Le Canada est bien représenté aux grands congrès de Pax Romana de l'après-guerre. Toujours actif à la Fédération canadienne des étudiants catholiques, Daniel Johnson envoie Eugène Bussière comme chef de la délégation canadienne au congrès de

---

50. Nous en avons retrouvé copie dans les archives de l'Université de Montréal dans le fonds Action catholique.

51. Par exemple, article du *Droit* du 11 décembre 1946 (repris dans une circulaire, ASQ, Université 317, n° 60); autre article du *Droit* du 4 février 1947 (repris dans une circulaire, ASQ, Université 317, n° 62). Thomas Greenwood continue sa tâche de propagandiste du rôle international de l'intellectuel catholique. *Les Carnets Viatoriens* d'avril 1952 (XVII[e] année, n° 2, p. 98-103), par exemple, reproduisent un article de sa plume sur ce sujet à l'occasion du congrès de Pax Romana au Canada. En 1952, Thomas Greenwood est professeur à l'Université de Montréal. L'importance d'être présent à l'U.N.E.S.C.O., qui «n'a pas de philosophie officielle et [qui] n'a pas endossé la déclaration de principes de son président, le Dr Huxley, une philosophie marquée de matérialisme», est soulignée par Claude Gagnon, membre canadien de l'exécutif international de Pax Romana, dans son rapport biennal daté du 9 octobre 1947 (ASQ, Université 317, n° 69).

Salamanque en 1946, congrès suivi d'une réunion à Fribourg. Parmi les autres Canadiens on compte Paul Gérin-Lajoie alors étudiant à Oxford; André et Claude Gagnon, étudiants en Angleterre; les dominicains Louis Lachance et Antonin Papillon et l'abbé Adrien Falardeau, aumônier des étudiants de Laval. Une représentante torontoise des Newman Clubs fait aussi partie du groupe. Le chef de la délégation canadienne présente à son retour un rapport sur la réorganisation de Pax Romana en cette immédiate après-guerre.[52]

L'année suivante, lors de la réunion internationale tenue à Rome, le Canada est représenté par André Gagnon de la Fédération canadienne des universités catholiques et par Perry Ryan de la Canadian Federation of Newman Clubs. André Gagnon a joué un rôle important au plan international. Il participe activement, par exemple, aux discussions qui amènent la création de deux sections à l'intérieur de Pax Romana soit l'une regroupant les diplômés et l'autre, les étudiants. Quant à Claude Gagnon, son frère, il siège à l'exécutif international de l'organisme pendant deux ans.[53] Cette participation canadienne au plus haut niveau de

52. Dans *Réminiscences [...]* déjà cité, p. 231 à 234, Eugène Bussière raconte son voyage en Espagne et en Suisse avec force détails sur l'Espagne touristique et sa réception par Franco. Il avoue: «après tant d'années, j'oublie le sujet précis du programme» (p. 225). Pourtant, les Archives du Séminaire de Québec (Université 317, n° 57) renferment un substantiel «résumé des travaux et conclusions» de la plume de Bussière et daté de la fin de novembre 1946. Dans ces années, les Newman Clubs regroupés en Fédération partagent avec Pax Romana francophone la représentation du Canada auprès de l'internationale étudiante catholique. La barrière des langues et les différences de structures (clubs catholiques dans des universités non-confessionnelles ou protestantes et universités officiellement catholiques comme Montréal, Laval et Ottawa) ont empêché la création sur une base durable d'une grande Fédération catholique pan-canadienne. En 1946, lors des premiers contacts entre les deux groupements, Jules Deschênes, secrétaire général de la F.C.U.C., a reçu un accueil chaleureux au congrès national de la Canadian Federation of Newman Clubs tenue à Fredericton (voir son rapport, ASQ, Université 317, n° 58).

53. Le rapport d'André Gagnon à la suite du congrès de Rome de 1947 et celui de Claude Gagnon, à l'automne de 1947 (ASQ, Université 317, nos 66 et 69) sont pleins de renseignements sur la réorganisation du mouvement international après la guerre et sur le rôle des Canadiens qui peuvent servir de «lien entre l'Amérique du Nord et l'Europe».

Pax Romana aide à comprendre pourquoi, dès 1947, il est décidé que l'assemblée mondiale de Pax Romana de 1952 se tiendra au Canada, c'est-à-dire pour une seconde fois de son histoire hors de l'Europe.

## Dans la croisade anticommuniste

Pax Romana s'engage à fond dans l'anticommunisme des années de la Guerre froide. L'internationale des étudiants et intellectuels catholiques a vu le rideau de fer tomber sur des pays où elle compte des associations: Lituanie, Tchécoslovaquie, Pologne, Yougoslavie... Proche des milieux de la Démocratie chrétienne d'Italie, de France et d'Allemagne de l'Ouest, Pax Romana n'éprouve aucune sympathie pour le communisme qu'incarnent Staline et ses alliés. D'ailleurs, les philosophies qui inspirent les penseurs catholiques du temps — depuis le thomisme de Maritain jusqu'au personnalisme de Mounier — les gardent en général de céder à l'attrait du matérialisme historique. Les directives fermes du Vatican tant sur le plan de l'action pratique (excommunication des votants communistes en Italie en 1949) qu'au plan doctrinal (reprise sous Pie XII des condamnations du communisme athée de Pie XI) ne peuvent qu'ancrer les catholiques dans l'intransigeance à l'endroit du communisme.

C'est autour de la création d'une nouvelle internationale d'étudiants que la lutte anticommuniste va d'abord se concentrer. En août 1946, lors d'un grandiose rassemblement tenu à Prague en Tchécoslovaquie, est fondé l'Union mondiale des étudiants/International Union of Students. L'Union cherche à jouer le rôle d'une super-fédération de tous les étudiants du monde. Sa création plonge Pax Romana dans l'embarras. Au nom d'une politique de présence des leaders étudiants catholiques poussent à l'affiliation à l'Union. L'autre solution est de boycotter l'Union. C'est cette dernière option qui est retenue après le congrès de Prague où Pax Romana comptait une dizaine de membres venus à titre privé comme observateurs. Le congrès a été dominé par les communistes qui en ont fait une manifestation «anti-fasciste». Un rapport

minoritaire a été rédigé par un groupe de délégués des États-Unis, du Canada, de la Belgique, de la France, de la Suisse et de la Hollande. Tout en se félicitant de l'idée d'une organisation étudiante internationale, les auteurs regrettent que les chrétiens au sens large du terme aient perdu l'initiative de la coopération internationale étudiante. Ils encouragent les catholiques à participer plus activement à leurs organisations étudiantes nationales afin d'éviter ce qu'on a vu à Prague, soit trop de pays représentés par des associations nationales à dominante communiste.[54] L'appartenance ou non à l'Union va diviser les étudiants pendant des années. Encore en 1951, la Fédération nationale des étudiants canadiens (F.N.E.C.) cherche un terrain d'entente avec l'Union dominée par les communistes.[55] Bien des étudiants canadiens de gauche poussent à l'entrée dans l'Union au nom de la solidarité étudiante internationale.

Durant ces années, les campus universitaires voient passer nombre de conférenciers qui mettent en garde contre le danger du communisme. Ainsi, Watson Kirkconnel, professeur d'université, auteur prolifique et orateur recherché, prononce une conférence retentissante sur le communisme au Canada en février 1947. Après avoir dénoncé la philosophie purement matérialiste et antireligieuse du communisme, le conférencier rappelle que le parti communiste existe au Canada depuis 1919. Il multiplie les exemples de son infiltration en rappelant les manœuvres de l'ex-député Fred Rose. Le parti combine «illegal work with legal work» et il ne cache pas son aspiration à la domination mondiale, soutient le professeur, qui cite Staline et Tito à l'appui de ses dires. Kirkconnel dénonce les conditions misérables du logement et des salaires

54. Ces opinions sont tirées de deux rapports circonstanciés. Le premier est l'œuvre d'André Gagnon, délégué officiel de la F.C.U.C. au congrès de Rome de Pax Romana en avril 1947, et le second est signé de Claude Gagnon, représentant de la F.C.U.C. à l'exécutif international de Pax Romana, et daté d'octobre 1947. Claude Gagnon résume deux années de service dans son rapport. (ASQ, Université 317, n° 65 et n° 69).

55. *La Rotonde*, octobre 1951. Dans ces années, les membres de Pax Romana semblent avoir compté parmi les plus irréductibles opposants à la participation à l'Union. De grands débats ont lieu à l'A.G.E.U.M. sur cette question.

à Moscou tout en fustigeant la conduite des Soviétiques, alliés des démocraties durant la guerre: «They are like a player who joins a rugby club with a revolver in his pocket!» Même si on fait la part du tempérament du fougueux doyen de la faculté des Arts de l'Université McMaster, on trouve ici un bon échantillon des propos qui se tiennent sur le communisme en ces années de Guerre froide.[56]

Dans la ligne de l'anticommunisme du père Sauvé avant la guerre, des religieux comme le père Gérard Forcier, oblat, décortiquent la philosophie de l'histoire du communisme à la réunion de la F.C.U.C. tenue à Ottawa le 29 novembre 1946. Le jésuite Joseph Ledit constitue une autre des vedettes de l'anticommunisme. En février 1947, il retrace les étapes de la montée du communisme devant les étudiants de l'Université d'Ottawa.[57] Il revient le 23 octobre 1950 comparer le pacifisme chrétien au pacifisme communiste.[58] Quelques mois plus tôt, la Corée du Nord a envahi la Corée du Sud. En 1950 circule la pétition contre l'usage de la bombe atomique dit Appel de Stockholm, inspirée par Moscou. Le secrétaire général de Pax Romana met explicitement en garde contre la déclaration «utilisée purement pour des buts de politique de parti».[59]

Un projet d'échange entre étudiants russes et canadiens soulève une tempête peu après. En 1952, la Fédération nationale des étudiants canadiens forme le projet d'un échange d'étudiants avec l'U.R.S.S. pour favoriser la compréhension internationale. Ses initiateurs s'appuient sur une expérience réalisée entre étudiants britanniques et soviétiques. Le projet suscite de vives réactions. Un éditorial de l'*Action catholique* de Québec du 16 octobre 1952 le dénonce comme une autre entreprise de propagande du Krem-

56. ASQ, Université 317, n° 65. L'article du *Droit* est repris dans un communiqué de Pax Romana/F.C.E.C.

57. *Le Droit* du 13 février 1947.

58. *Le Droit*, 23 octobre 1950.

59. Déclaration publiée dans la *Documentation catholique* n° 1078 (24 septembre 1950) col. 1245.

lin. Les conseils étudiants des universités d'Ottawa et de Bishop's marquent leur opposition, tandis que l'Université de Toronto se dit en faveur du projet. McGill suggère comme compromis qu'on organise l'échange hors des cadres de la Fédération Nationale des Étudiants Canadiens. À l'Université de Montréal, la question suscite une vive controverse. Une proposition en faveur de l'échange y est battue après un débat orageux. Rosaire Beaulé de Pax Romana a été un des ténors de l'opposition. Dans *La Rotonde* de l'Université d'Ottawa, le père oblat André Guay rappelle que les étudiants ont eu raison de suivre les directives du Saint-Siège soit de «ne rien faire avec les communistes». Caché sous un pseudonyme, un lecteur fait remarquer qu'«un défi non relevé prouve souvent une faiblesse même si parfois c'est par prudence».[60]

## Le congrès triomphal de 1952

Le 22e congrès mondial de Pax Romana, tenu à Montréal en août 1952, constitue sans conteste le moment où le mouvement a connu le plus de visibilité au Canada. La grande presse francophone a fait largement écho à ces assises. *La Presse, le Canada, le Devoir* de Montréal, *l'Action catholique* de Québec, et *le Droit* d'Ottawa ont multiplié les articles d'information, les entrevues de visiteurs étrangers et les photographies de participants; ils ont reproduit, souvent *in extenso*, le texte des discours. C'est ainsi que l'allocution de l'archevêque de Montréal à la messe d'ouverture de même que le message du Pape sont reproduits au complet dans *La Presse*, tandis que *Le Devoir* et le *Canada* en donnent de substantiels extraits. Dans des villes comme Montréal et Ottawa où les catholiques de langue anglaise sont nombreux, la presse anglophone a fait aussi une large place au congrès. Le *Citizen* et

60. Sur ce débat voir *La Rotonde* du 15 novembre 1952 et du 16 janvier 1953 qui reproduit des articles du *Quartier Latin*. À l'occasion de la réunion des Clubs Newman en août 1952, à Ottawa, Paul Martin tient aux étudiants catholiques un langage très anticommuniste. «Communist materialism is the arch-enemy of human progress», soutient-il. Et il en profite pour lancer un appel à la solidarité contre la menace communiste. (*Citizen*, 25 août 1952).

le *Journal* d'Ottawa de même que la *Gazette* et *The Ensign* de Montréal couvrent les manifestations avec une bienveillance évidente.

Parmi les échos radiophoniques du congrès, le poste CKAC de Montréal informe ses auditeurs et diffuse une émission spéciale en marge du congrès.[61] Le Service International de Radio-Canada, pour sa part, accorde un traitement royal au congrès. La radio d'État a installé un studio provisoire à l'Université de Montréal, au siège de la rencontre. En cinq jours, 62 émissions en 14 langues sont diffusées vers l'Europe et vers l'Amérique latine. S'ajoutent à ce total les bulletins quotidiens d'information sur les travaux du congrès et les émissions françaises et anglaises sur les réseaux nationaux. Le reportage de la messe pontificale d'ouverture et la lecture du message de Pie XII par Mgr Léger a même été relayé en entier par la radio néerlandaise.[62]

La presse étrangère comme *La Croix*, quotidien catholique parisien, a aussi fait écho au congrès. Le comité d'organisation a d'ailleurs adressé des communiqués à nombre de publications catholiques comme la revue catholique *Ecclesia* de Paris.[63]

Le congrès a fait l'objet d'une préparation soignée et a entraîné une mobilisation considérable de ressources humaines. En 1952, le président mondial de la branche étudiante de Pax Romana est un Canadien: Rosaire Beaulé, ancien de l'Université d'Ottawa, alors étudiant en droit à l'Université McGill et président de la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques. Élu président mondial de Pax Romana à l'été de 1951, Beaulé a suspendu ses cours pendant l'année 1951-1952 pour veiller à la

61. *La Presse*, des 26 et 27 août 1952.

62. Rapport de Radio Canada (ASQ, Université 317, n° 100). Jean Désy, ambassadeur du Canada, est alors directeur du Service international de Radio-Canada et il est des conférenciers invités au congrès. Il défend dans son exposé l'autonomie universitaire à l'anglo-saxonne contre le contrôle étatique trop pratiqué sur le continent européen. Voir Lacombe, note 78.

63. Texte avec lettre d'accompagnement d'André Bachand à Daniel-Rops du 31 mai 1952. (AUM, Bureau de l'information, D-37).

préparation du congrès. Âgé de 23 ans, le jeune homme est l'objet d'un hommage marqué dans le quotidien *La Presse* alors qu'il figure dans la chronique «Sous la scène de l'actualité» de la livraison du 25 août 1952. C'est Beaulé qui souhaitera la bienvenue aux délégués à Montréal. À la fin du congrès il sera réélu président pour un autre mandat.[64]

Le gouvernement de la Province de Québec fournit la somme appréciable de dix mille dollars au congrès de 1952. L'argent servira à l'organisation générale mais aussi à favoriser la participation d'étudiants représentants des pays dominés par le communisme. *La Presse* annonce la nouvelle en soulignant «la bienveillance personnelle du premier ministre» à l'endroit de la manifestation. Maurice Duplessis a même promis d'ajouter cinq mille dollars.[65] Quant au ministre de la Chasse et des Pêcheries, le docteur Camille Pouliot, il facilite l'excursion des congressistes à la pisciculture de Saint-Faustin qui relève de ses services.[66]

Le congrès se fera itinérant. Une réunion d'affaires a d'abord lieu à Toronto. Les quelque ceux cents délégués qui y assistent passent ensuite à Ottawa, où ils visitent la capitale de la Confédération. Les congressistes sont à Montréal du 25 au 30 août alors que se déroulent les grandes sessions qui continuent à Québec les 31 août et 1er septembre, dans le cadre des fêtes du centenaire de l'Université Laval.

Trois langues sont officielles au congrès soit le français, l'anglais et l'espagnol, sans compter le latin, langue liturgique commune aux délégués catholiques des divers continents. Le programme des assises est trilingue. On n'a rien épargné pour rendre agréable le séjour des congressistes: réception à l'Univer-

64. *La Rotonde*, 3 octobre 1951, *Le Droit*, 29 octobre 1951, *La Presse*, 25 août 1952. *Le Canada* du 18 août 1952 donne la liste impressionnante des membres du comité d'honneur du congrès où l'on retrouve les leaders catholiques tant anglophones que francophones du Canada.

65. *La Presse*, 26 juin 1952; *La Patrie*, 25 juin; *Le Devoir*, 27 juin.

66. AUM, Bureau de l'information, compte rendu du comité local de réception du 31 juillet 1952.

sité d'Ottawa; réception civique à Montréal; excursions à la pisciculture de Saint-Faustin dans les Laurentides[67]; concert avec des lauréats du concours «Nos futures étoiles»; pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré; réception à l'Université Laval dans le Vieux Quartier latin de Québec.[68]

Quelque 700 délégués se retrouvent à Montréal lors du temps fort du congrès. Ils viennent de 47 pays. Deux délégations comptent plus de 150 participants chacune soit celles du Canada et des États-Unis. La France, l'Italie et la Hollande ont envoyé chacun une vingtaine de congressistes. L'Amérique latine est représentée par des délégations du Brésil, du Chili, de Cuba et du Mexique. Les représentants des pays situés «derrière le Rideau de fer» selon l'expression consacrée du temps, figurent sous leurs catégories ethniques: slovaques, croates, slovènes, polonais, ukrainiens; tous ces représentants vivent alors «en exil» au Canada ou aux États-Unis.[69] Les femmes composent les trois-cinquièmes des délégués.[70]

Le congrès amène au Canada les figures de proue du monde de l'action catholique. Par exemple, Vittorio Veronese, ancien président de l'Action Catholique Italienne, apporte le message de Pie XII. L'ingénieur français Roger Millot, président sortant de charge du Mouvement international des Intellectuels Catholiques, et son successeur au poste soit Hugh S. Taylor, professeur à l'Institute for Advanced Studies de l'Université de Princeton, comptent parmi les plus importants participants. De la délégation française fait partie Emmanuel de Las Cases, envoyé du Centre catholique des intellectuels français. Comme son compatriote Millot, il est invité par des groupements montréalais à parler du

67. *La Patrie* du 28 août 1952 rend compte du dîner champêtre suivi d'une soirée sous les étoiles «typiquement canadienne-française».

68. Le fonds du Bureau de l'information des AUM renferme les procès-verbaux du comité d'organisation général du congrès. Quelques impressions de délégués étrangers sont reproduites dans *La Patrie* du 31 août 1952.

69. Liste des congressistes du 22e congrès de Pax Romana (ASQ, Université 317, n° 96).

70. D'après *La Presse* du 27 août 1952.

catholicisme français.[71] Quant au secrétaire général du M.I.I.C., Ramon Sugranyes de Franch, pilier de Pax Romana, il profite de son passage pour exposer les buts de cette section qui réunit les professionnels.[72] Incapable de se rendre à Montréal, l'abbé Joseph Gremaud, secrétaire général de Pax Romana jusqu'en 1946, reçoit un doctorat honorifique de l'Université de Montréal *in absentia*.[73]

Après la réunion d'affaires à Toronto, les quelque 200 délégués se sont dirigés vers Ottawa. Dans cette ville, ils sont les hôtes conjointement de la Fédération canadienne des universitaires catholiques et des Newman Clubs dont 150 représentants, venus de Halifax à Vancouver, tiennent alors leur onzième réunion annuelle. Marcel Roussin du comité local de Pax Romana reçoit en français, en anglais et en espagnol les congressistes logés à l'Université d'Ottawa et au collège St-Patrick. Réception à l'Université d'Ottawa et au Parlement, visite de la Ferme expérimentale, messe célébrée par l'archevêque Vachon, ponctuent cette «pause outaouaise au milieu du travail» comme le souligne le journal *Le Droit*. Les dirigeants de Pax Romana sont aussi reçus à un déjeuner d'État offert par les ministres Lester B. Pearson des Affaires extérieures et Paul Martin de la Santé. «Notre capitale n'a pas l'histoire millénaire de Lutèce, ni les monuments gracieux de Fribourg», s'excuse l'éditorialiste du *Droit*[74]. Néanmoins, l'accueil reçu à Ottawa est des plus chaleureux; il constitue un bon prélude des grandes assises de Montréal et de Québec.

Le matin du lundi 25 août, a lieu en l'église de Saint-Germain d'Outremont la messe pontificale d'ouverture du congrès.

---

71. Interview dans *La Presse* du 28 août dans laquelle le visiteur souligne la «parenté des intellectuels catholiques ici et là-bas» tout en étant surpris de constater que pour bien des Nord-Américains, la France semble plus ou moins dominée par le marxisme. *Le Canada* du 29 août rapporte la conférence de Millot au Club Richelieu-Montréal sur «les classes moyennes» en France.

72. *La Presse*, 28 août 1952. Sur de Franch, voir la note 3.

73. *La Presse*, 30 août 1952 (avec photos). Roger Millot est aussi fait docteur à la même occasion.

74. *Le Droit*, 23 et 25 août 1952 (éditorial de bienvenue), *The Citizen*, 25 août 1952; *The Journal*, 25 août 1952.

Elle est célébrée par Mgr Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal, en présence des délégués dont le nombre se chiffre maintenant à plus de 600 hommes et femmes. L'archevêque prononce un sermon au ton militant dans lequel il exalte l'influence spirituelle pour assurer la paix et la «vraie civilisation». C'est la religion plus que les armes, la sagesse des législateurs, l'action des médias, celle des groupements de savants ou celle des institutions de bienfaisance qui peut garantir la paix véritable, déclare le prélat. Et il ajoute: «Jamais Dieu n'a été aussi absent du monde». Dans une envolée, il invite les universitaires à pratiquer plus «qu'un catholicisme à mi-mât».[75]

Lors de cette messe solennelle, Mgr Léger lit le message de Pie XII aux délégués du 22e congrès de Pax Romana. Le Pape met en garde contre l'ingérence de l'État à des fins idéologiques et politiques dans la vie universitaire. Il rappelle également que le catholicisme est la clef de voûte de l'édifice universitaire. Au passage, Pie XII marque sa satisfaction de voir «les deux régions linguistiques du pays» associées aux travaux de Pax Romana.[76] Quelques jours plus tard, le Pape adresse un second message au Canada à l'occasion du Centenaire de l'Université Laval. «Maintenez fidèlement l'enseignement supérieur dans le rayonnement de la foi», rappelle Pie XII à Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et chancelier de l'Université.[77]

Au début des travaux du congrès à l'Université de Montréal, Mgr Maurault, recteur de l'établissement, souhaite la bienvenue aux congressistes. Associé à Pax Romana depuis 1935, le recteur

75. Titre de la reproduction des principaux passages du sermon dans *Le Devoir* du 26 août 1952. *La Presse*, pour sa part, donne le sermon *in extenso* dans sa livraison du même jour.

76. Daté du 12 août 1952, le discours est adressé à Beaulé et Millot, présidents des deux sections de Pax Romana. *La Presse* et *Le Devoir* du 26 août et *The Ensign* de Montréal du 6 septembre le reproduisent *in extenso*. *Le Canada* et *The Gazette* du 27 août en donnent l'essentiel.

77. La lettre du 28 août comme celle du 12 août est reproduite dans *La Documentation catholique* n° 1136, 14 décembre 1952, col. 1545 à 1548 (la citation figure à la col. 1548).

Maurault a assisté aux grandes réunions de l'organisme à Washington en 1939, à Lima en 1946 et à Reims en 1951.

Lors des sessions générales, les congressistes entendent des universitaires éminents exposer leurs vues sur la mission de l'Université dans le monde passé et présent. Gerard B. Phelan, directeur de l'Institut d'études médiévales de Notre Dame University aux États-Unis, évoque les origines et le développement des universités au Moyen Âge. Il est suivi de Helmut Hatzfeld, professeur à la Catholic University of America de Washington, qui précise les modalités d'un accommodement de l'université catholique avec le monde contemporain. Mais c'est la question de la confessionnalité des universités qui semble avoir fait le plus discuter les congressistes autour de l'exposé du professeur Olivier Lacombe, de l'université de Lille. Pour les uns, le professeur et l'étudiant catholiques peuvent mieux témoigner de leur foi dans une université non-confessionnelle. Pour les autres, c'est l'université catholique qui constitue le milieu idéal. Allemands et Français défendent la première formule alors que les congressistes nord-américains sont partisans de la seconde formule soit celle de l'université catholique. Lacombe préconise une voie moyenne: l'université catholique doit être la norme là où elle est réalisable mais les chrétiens ont le devoir d'être présents dans l'université «neutre».[78]

Puis, les congressistes se rendent à Québec où se poursuit le congrès. Le dimanche 30 août, Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, célèbre une messe pontificale dans la grande basilique néo-romane de Sainte-Anne-de-Beaupré. C'est Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, longtemps aumônier des étudiants et familier de Pax Romana, qui prononce le sermon. Dans l'après-midi a lieu une conférence au Palais Montcalm de

78. Le texte de Phelan est reproduit dans *La Presse* du 26 août 1952; celui de Hatzfeld, dans *La Presse* du 28 août 1952, et celui d'Olivier Lacombe dans *La Presse* du 27 août. Le *Citizen* du 27 août rapporte les divergences entre congressistes sur la confessionnalité des universités.

Québec donnée par Amoroso Lima, professeur à l'Université de Rio de Janeiro. Directeur des affaires culturelles à l'Union des États américains à Washington, l'universitaire traite de l'indépendance financière nécessaire aux institutions de haut savoir.[79] À la fin de l'après-midi a lieu une «magnifique réception»[80] champêtre offerte par l'Université Laval dans les jardins du Séminaire de Québec. L'Université Laval et le Séminaire de Québec n'ont rien épargné pour que l'hospitalité de la Capitale ne le cède à celle de la Métropole. La rentrée des élèves du Petit Séminaire a été retardée d'une semaine afin de pouvoir recevoir quelque 300 congressistes étudiants dans les dortoirs.[81] Le congrès de Pax Romana coïncide avec les fêtes du centième anniversaire de l'Université Laval et s'inscrit dans une succession de trente-cinq congrès autour du centenaire. C'est pourquoi, étudiants et professeurs délégués de Pax Romana se retrouvent en cette fin d'août 1952 dans le cadre évocateur du Quartier Latin, alors situé dans le Vieux Québec.[82]

Le dimanche soir a lieu un banquet à l'hôtel Château Frontenac pour tous les congressistes. On retrouve à la table d'honneur les deux présidents, Rosaire Beaulé (étudiant) et Roger Millot (intellectuel), avec Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval.

Le lendemain matin se poursuivent les conférences au Palais Montcalm. Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de Laval, déplore que dans l'université présente, «les divers secteurs du savoir tendent de plus en plus vers une indépendance complète».

---

79. *Le Canada*, 2 septembre 1952. Sur le programme de la partie québécoise du congrès voir ASQ, Université 317, n° 95.

80. Selon les termes de l'annaliste du Séminaire de Québec, ASQ, Université 317, n° 96.

81. ASQ, Journal du Séminaire, vol. 14, p. 546 (16 avril 1952).

82. Sur les fêtes de 1952, voir Paul-André Laberge, *L'Université Laval, 1952-1977. Vers l'autonomie*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1978, p. 10. Le comité d'organisation de Québec comprend entre autres Paul-Henri Guimont, Jean-Marie Martin, Georges Maheux, Lucien Lortie, l'abbé Adrien Falardeau, Napoléon Leblanc. (ASQ, Université 350, n° 9a). André Boudreau, le Dr Pierre Jobin et Me François Jobin jouent aussi un rôle important dans le congrès de Québec.

Le prélat voit là le syndrome du divorce entre «la science» et «la sagesse». C'est pour lui la tâche particulière des universités catholiques de refaire cette synthèse.[83] Dans l'après-midi a lieu la séance de clôture sous la présidence d'honneur de Mgr Maurice Roy. Le professeur Hugh S. Taylor prononce la dernière des grandes conférences du congrès.[84] Il rappelle les buts de Pax Romana, qui se ramènent à la promotion de la culture chrétienne par la christianisation de l'université et de la vie professionnelle. Après Mgr Parent, il affirme la nécessité d'une synthèse spirituelle qui pallie la fragmentation nécessaire du savoir — synthèse qui, appuyée sur une foi commune catholique, n'en sera que plus efficace.[85]

Les conclusions du 22e congrès de Pax Romana sur «la mission de l'Université» sont regroupées en douze recommandations. Elles nous instruisent sur les préoccupations du temps chez les universitaires catholiques: l'éducation supérieure présuppose une conception intégrale de l'homme ouverte au progrès; seule la lumière de la foi permet à l'homme d'atteindre à cette sagesse chrétienne qui forme la clef de voûte de la culture dispensée par l'université. Par voie de conséquence, l'université «catholique» est considérée l'université «normale». Ce qui ne veut pas dire qu'on méconnaisse l'existence des universités «neutres» rendues nécessaires par les contingences du monde actuel. Les dangers de la spécialisation sont aussi dénoncés. L'Université doit dépasser la maîtrise des techniques pour donner à l'étudiant «un certain sens contemplatif de la vérité». Dans «la société utilitariste de notre époque», l'Université formera chez les professionnels «le jugement moral qui lui permettra un exercice vraiment respectueux de l'humain». L'Université doit également «aller à la société» en

83. Dans *Le Canada*, art. cité. Sur Mgr Alphonse-Marie Parent, personnage clef à Laval et dans la vie universitaire du temps voir le portrait par Laberge, ouvrage cité, p. 19 à 21.

84. Professeur à l'Université de Princeton et membre de l'Académie pontificale des sciences, Taylor est élu président de Pax Romana (section des intellectuels) en remplacement de Roger Millot.

85. *Le Canada*, art. cité.

développant l'éducation permanente alors dite «extension universitaire». Quant à l'État, il est de son devoir d'assurer à l'Université à la fois «l'autonomie et l'assistance nécessaires à la poursuite de sa fin». Si l'Université doit rester essentiellement apolitique, l'État, pour sa part, se doit d'intervenir avec prudence contre les attitudes subversives et les violations de «la loi naturelle».

Plusieurs recommandations constituent un plaidoyer énergique en faveur de la participation internationale. Les universitaires catholiques doivent prendre part aux grandes institutions internationales officielles ou privées (non-gouvernementales) et favoriser les échanges de professeurs et d'étudiants. La nécessité d'ouvrir l'Université à «ceux que leurs capacités et leur vocation autorisent à franchir ses portes» est réaffirmée. Aussi vital est le besoin de «favoriser des vocations universitaires» de qualité, et de voir à ce que le traitement du professeur d'université soit suffisant pour lui permettre de se consacrer entièrement à sa fonction. Les recommandations s'achèvent sur un rappel, à la suite du pape, de la nécessité de resserrer les liens entre l'Église et l'Université, tâche par excellence dévolue aux membres de Pax Romana.[86]

## Contestation et concurrence

Le grand feu d'artifice du congrès de 1952 ne doit pas masquer la fragilité et les difficultés de Pax Romana dans un Canada français où la contestation des organisations confessionnelles se fait déjà sentir.

Depuis la guerre, l'Action catholique connaît un malaise certain. Les formes traditionnelles d'encadrement sont de plus en plus rejetées. Les dirigeants de l'Action catholique et bien des intellectuels catholiques du Québec se nourrissent de penseurs français critiques du triomphalisme ecclésiastique. Les observa-

86. Le texte des recommandations (ASQ, Université 317, n° 96) a été largement distribué. *Le Droit* du 2 septembre reproduit *in extenso* ces conclusions «qui constituent une déclaration de principe de la plus haute importance» en ces temps de «pragmatisme». D'autres journaux comme *Le Canada* du 2 septembre 1952 lui font écho.

teurs lucides notent la baisse de la pratique religieuse chez les jeunes travailleurs et l'indifférence religieuse grandissante des gens instruits. Les désordres moraux comme la corruption électorale détonnent face au discours des élites civiles et religieuses, qui continuent imperturbablement de citer en modèle la chrétienté canadienne-française.

Durant les années 1950, on assiste à un éloignement progressif des étudiants des universités à l'endroit des mouvements d'action catholique. La Jeunesse Étudiante Catholique (J.E.C.) avait naturellement prolongé son action des collèges aux universités, où elle avait créé des sections. Au milieu des années 1950, la J.E.C. abandonne le secteur universitaire qu'elle juge devenu peu réceptif à son action.[87]

De plus en plus, les étudiants préfèrent s'engager dans des mouvements libres d'encadrement confessionnel. Ainsi, les Chantiers d'Emmaüs lancés par l'abbé Pierre lors d'un passage au Québec en 1957 connaissent un vif succès. Non seulement répondent-ils à des besoins concrets et criants mais encore sont-ils ouverts aux jeunes de bonne volonté quelles que soient leurs orientations spirituelles.[88]

L'hostilité à l'Église s'exprime aussi plus ouvertement dans le monde étudiant.[89] En 1959, par exemple, l'hebdomadaire *Notre Temps* dénonce avec fracas l'impiété sur les campus. Le journal proche de l'élite clérico-nationaliste s'attire alors les foudres du

87. Sur l'évolution de l'Action catholique, voir les pages de Gabriel Clément dans son *Histoire de l'Action catholique au Canada français* (Montréal, Fides, 1972).

88. Certains comme le rédacteur de *La Rotonde* du 14 octobre 1960, s'inquiètent alors de leur caractère non officiellement confessionnel. Ce qui n'empêche pas le Recteur de l'Université d'Ottawa d'encourager le mouvement.

89. Les esprits avancés de ces années lisent Sartre, Camus et Gide. Les catholiques éclairés de la génération précédente avaient fait de Péguy leur auteur de prédilection. Voir «Notre Péguy» publié dans les *Cahiers des Dix*, numéro 45, 1990, p. 193 à 216. Sur l'anticléricalisme souterrain des années 1930 dans le milieu universitaire de Québec voir les pages de Claude Galarneau sur «Gérard Morisset et le milieu culturel» dans le collectif *À la découverte du patrimoine avec Gérard Morisset*, Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1981, surtout p. 10 à 12.

*Quartier Latin*. Sous le titre «La prostitution des grandes idées», Normand Lacharité s'en prend aux «biens-pensants réactionnaires».[90] Un tel affrontement eût été impensable dix ou même cinq ans auparavant.

Le numéro spécial de *La Rotonde*, publié le 28 février 1958 à l'occasion du 25e anniversaire du journal des étudiants de l'Université d'Ottawa, permet de constater que Pax Romana ne compte pas que des amis. Le président de la Fédération des étudiants, décrivant les diverses associations étudiantes en termes officiels, salue certes Pax Romana comme un mouvement d'apostolat qui a pour but de répandre la pensée de l'Église sur le campus. Mais, à la page suivante, un articulet anonyme au ton persifleur brosse un portrait caustique de l'organisation: «Pax Romana: beaux mots aux résonances apostoliques, épiscopales et papales même; un brin exotiques tout de même... et cela vient probablement de ce que les grosses légumes de Pax Romana ont le sens des voyages très développé. Saint Paul n'a-t-il pas parcouru tout le monde connu pour fins apostoliques! Il n'en reste pas moins que Pax Romana continue d'être un cercle fermé, aux réalisations secrètes, s'il y en a, et qui évite soigneusement de faire parler de lui. Le bien ne fait pas de bruit comme un enfant qui dort...».[91]

Plus encore que de l'hostilité, Pax Romana souffre de la concurrence. Depuis la fin de la guerre, World University Service/Entr'Aide Universitaire Mondiale s'impose de plus en plus comme l'organisme par excellence de développement du sens

90. *La Rotonde* du 22 janvier 1960 reproduit l'article du *Quartier Latin*. Cette année-là le *Quartier Latin* obtient le trophée Bracken décerné au meilleur journal par la Presse Universitaire canadienne.

91. Un autre entrefilet en page 19 du même numéro dénonce l'Ordre de Jacques Cartier, société secrète «à caractère totalitaire pour ne pas dire fasciste», qui possède une commanderie à l'Université d'Ottawa. Ailleurs on déplore que l'Université d'Ottawa ne soit pas encore affiliée à l'Entr'Aide universitaire mondiale du Canada. Tiré à 3 500 exemplaires, ce numéro fait scandale. L'équipe éditoriale de *La Rotonde* devra se disperser. Normand Lacharité, directeur-adjoint du journal et qui a été élu directeur pour 1958-59, n'est pas réadmis à l'Université d'Ottawa. *La Rotonde* du 11 décembre 1958 retrace cette affaire.

international sur les campus du Canada anglais et du Canada français. L'International Student Service a établi en 1939 une succursale à l'Université de Toronto. Pendant la guerre, la filiale canadienne de l'organisme international, dont le siège est à Genève, joue un rôle actif dans l'aide aux étudiants aux côtés de Pax Romana et du World Student Christian Federation. Devenue World University Service of Canada, elle organise en 1948, à Plœn en Allemagne de l'Ouest, le premier d'une série de séminaires d'été internationaux pour les étudiants canadiens. L'organisme réunit des participants tant anglophones que francophones et sans acception de confessions religieuses ou d'origines ethniques. Des professeurs et des étudiants des universités de Montréal et Laval, choisis sur concours, participent depuis 1948 aux séminaires et des sections de l'Entr'Aide Universitaire Mondiale du Canada se créent sur les campus avec la bénédiction des autorités universitaires. En 1958-1959, par exemple, on compte parmi les vice-présidents de l'E.U.M.C. le recteur de l'Université de Montréal, Mgr Irénée Lussier et le recteur de l'Université Laval, Mgr Alphonse-Marie Parent. Étudiants et professeurs intéressés à l'action internationale se tournent de plus en plus vers l'E.U.M.C. qui s'occupe de l'accueil des étudiants étrangers, organise des conférences sur les autres cultures, vend des produits d'artisanat exotiques au profit des étudiants des pays en développement et poursuit avec succès ses séminaires d'été.[92]

L'évolution du catholicisme a aussi des répercussions sur Pax Romana et son esprit. Vatican II et la période qui suit immédiatement le Concile marquent un temps de profonds débats sur le plan spirituel, culturel et politique. L'Église catholique accepte mieux le pluralisme tant religieux qu'idéologique. Quant à la

92. Sur l'état de World University Service of Canada en 1958 nous avons consulté *Jugoslav Encounter, Report of the Twentieth International Seminar (...)*, World University Service of Canada, Toronto, 1959, IV-47 p. Mgr Maurault, recteur de l'Université de Montréal avait déjà accepté la vice-présidence de l'E.U.M.C. au début des années 1950. En 1958, six provinces canadiennes contribuent financièrement aux séminaires de l'E.U.M.C. Le gouvernement du Québec, pour sa part, s'abstient.

culture d'inspiration chrétienne, elle sera désormais liée à la théologie et aux sciences sociales plus qu'à quelque philosophie *perennis*. L'Église enfin se démarque de l'idéal de chrétienté autosuffisante et intransigeante exaltée encore en plein 20e siècle.

Cette nouvelle vision que l'Église a d'elle-même et du monde est développée tout au long des documents conciliaires. La constitution *Gaudium et Spes*, par exemple, traite du rôle des chrétiens dans l'entraide internationale. Dans le paragraphe 88, qui s'adresse aux jeunes en particulier, les pères du concile souhaitent que «là où la chose semble opportune, on conjuguera l'action des catholiques avec celle des autres frères chrétiens». Encourageant fortement la présence de l'Église dans la communauté internationale, les pères du concile appellent les catholiques à la «collaboration active et positive» avec leurs «frères séparés» voire «avec tous les hommes en quête d'une paix véritable». Le Concile semble prendre acte que le temps des organismes catholiques érigés comme autant de bastions d'une contre-société chrétienne est révolu.[93]

Les années 1960 sont pour Pax Romana des «années de crise et [des] années de conversion» sur le plan mondial. Bien des signes indiquent alors que «les années de gloire de Pax Romana sont finies».[94] La révolte étudiante divise les organismes catholiques. Le nombre des fédérations affiliées à Pax Romana tombe de 117 en 1967 à 87 en 1971. De grandes fédérations nationales comme celle des États-Unis, de l'Angleterre et de la Hollande disparaissent. Par contre, l'option pour les pauvres préconisée par le second concile du Vatican porte des fruits: en Asie et en Afri-

93. Il ne faut pas toutefois exagérer ici le tournant du Concile. Déjà Pie XII, dans l'encyclique *Fidei Donum* de 1957, poussait à la collaboration avec «les mouvements et organisations neutres et non catholiques» en vue du bien commun et rappelait la nécessité de participer aux organisations internationales. Voir aussi l'allocution de Pie XII aux participants de la 11e assemblée plénière du Mouvement international des intellectuels catholiques en 1957 (*La Documentation catholique*, n° 1252 (26 mai 1957), col. 648.

94. Ces mots sont de Bernardo Barraco qui présente une analyse de Pax Romana depuis 1960 dans la *Newsletter* n° 22 (janvier 1984) du Mouvement international des étudiants catholiques affiliés à Pax Romana et dont le siège est à Fribourg. (p. 13).

que, le mouvement international accroît son audience. L'intérêt de l'internationale des étudiants catholiques est désormais centré sur les problèmes de misère dans le monde en développement[95]. Au Canada français, le début des années 1960 voit la disparition de Pax Romana.[96] Les catholiques militants se regroupent ailleurs, et autour d'autres causes. Les étudiants férus d'internationalisme se retrouvent dans des organismes non-gouvernementaux orientés vers le Tiers Monde et qui connaissent alors un essor prodigieux. Sur les campus, les services de pastorale continuent de recevoir les bulletins de Pax Romana international, dernier vestige d'un mouvement qui contribua à élargir les horizons des universitaires du Canada français.

* *
*

La remarquable ouverture au monde extérieur du Canada français depuis trois décennies ne doit pas masquer une tradition de plus longue durée. L'action de Pax Romana entre 1935 et 1960 constitue une phase importante dans l'éveil à l'Autre d'ailleurs.

Pax Romana a constitué la première grande fenêtre ouverte sur le monde et la vie internationale pour les étudiants des universités canadiennes-françaises. Un congrès comme celui de Washington en 1939, des rencontres comme celle du collège de Saint-Laurent en 1940, le grand rassemblement international de 1952, les cercles d'études sur les campus, les collectes pour les étudiants prisonniers, pour les étudiants réfugiés puis pour ceux du Tiers Monde, ont contribué à sensibiliser des générations d'étudiants, d'étudiantes, de professeurs et de diplômés à l'universitaire d'ail-

95. *Ibid.*, p. 21. Sur l'évolution de l'esprit de Pax Romana voir aussi les conclusions du congrès de Lyon en 1966 qui évoquent le «style nouveau» des «rapports avec le monde» (*Documentation catholique*, n° 1479 (2 octobre 1966), col. 1649-1653.

96. En 1962, par exemple, le président du Mouvement international des intellectuels catholiques, de passage à Québec et à Montréal, tente sans succès, semble-t-il, de raviver des groupes d'intellectuels catholiques (AUM, Fonds Action catholique, lettre de Sugranyes de Franch à Réal Charbonneau du 6 décembre 1962).

leurs. Pax Romana a aussi suscité et entretenu la réflexion sur de grandes questions comme celles de la finalité et de la nature de l'institution universitaire. Faut-il aussi rappeler que, pour certains de ses membres, Pax Romana a été une initiation à la vie internationale qui a mené à des carrières à l'étranger (diplomatie, ONG, etc.).

Mouvement d'action catholique, Pax Romana a regroupé à la fois des étudiants et de jeunes professionnels engagés. Il a constitué comme le prolongement naturel de la Jeunesse Étudiante Catholique à l'université. À ce titre, on peut dire que l'organisation a bien mérité de l'Église catholique. Bien des membres de Pax Romana conjuguaient intérêt pour la chose internationale et engagement spirituel. Un exemple parmi d'autres est celui de Napoléon Leblanc de l'Université Laval. Le 2 juin 1980, le pape Jean-Paul II prononce à Paris son célèbre discours devant la cent neuvième session du Conseil exécutif de l'U.N.E.S.C.O. Celui qui lui souhaite la bienvenue est Leblanc, alors Président de la Conférence générale de l'U.N.E.S.C.O.[97] Leblanc appartient à la génération des universitaires catholiques canadiens-français qui ont découvert et développé leur sens international durant les belles années de Pax Romana.

Les mérites de Pax Romana ne doivent pas faire oublier ses limites, qui font comprendre sa disparition. Trop lié aux autorités universitaires et religieuses, le groupement a connu la désaffection qui frappe ce type d'organisme en milieu étudiant dès les années 1950. Les formes d'organisation pluralistes ou non-confessionnelles s'imposent alors de plus en plus. L'Église catholique même, à l'âge de Vatican II, encourage toutes les formes de présence. Mais si les structures de Pax Romana sont effacées de la mémoire d'ici, l'esprit d'ouverture à l'Autre, ancré dans la foi

97. *La Documentation catholique*, n° 1788, (15 juin 1980) p. 603. Nous avons vu Leblanc dans le comité lavallois de réception du congrès de 1952. Sur sa carrière, voir *Contact*, revue des anciens de l'Université Laval, automne 1991, p. 44. Né en 1916, agronome puis sociologue de profession, Leblanc est décédé au début de 1992.

chrétienne, continue d'inspirer plus d'un Canadien français œuvrant dans le domaine international.

## Note documentaire

Les dépôts d'archives universitaires contiennent de maigres dossiers et des documents isolés sur Pax Romana. Ce sont les archives du Séminaire de Québec (Fonds Université) et les Archives de l'Université de Montréal (Fonds Secrétariat général, fond Bureau d'information, fonds Action catholique) qui se sont révélés les plus riches pour notre propos. Nous citons généralement les journaux à partir de coupures de presse conservées dans les fonds d'archives ou dans des spécilèges comme celui de l'Université d'Ottawa aux Archives de l'Université Saint-Paul à Ottawa. Nous avons complété ces sources en dépouillant *La Rotonde* autour de certains événements.

Nous avons parlé librement de Pax Romana à une bonne dizaine de témoins de l'organisme avant 1960. Leurs propos nous ont permis de préciser des pistes ou d'éclairer un contexte.

Il était hors de notre propos de tenter de mesurer l'effet de Pax Romana au plan international. Contentons-nous de rappeler que des anciens du mouvement comme Vittorio Veronese, vedette du congrès de Montréal en 1952 et directeur-général de l'UNESCO, de même que son compagnon de Franch, jouent un rôle de premier plan dans les congrès mondiaux pour l'apostolat des laïcs à partir de 1951. Les efforts de la «mafia de Pax Romana», comme ils s'appellent affectueusement, seront brisés par le cléricalisme du Vatican dès avant la fin des années 1960, selon l'analyse de Jean-Guy Vaillancourt (*Papal Power. A Study of Vatican Control over Lay Catholic Elites,* University of California Press, 1980).

Les traces de Pax Romana sont quasi inexistantes dans les nombreux écrits sur l'époque comme les mémoires et les biographies. On a vu que les mémoires restent souvent trop allusifs au sujet de Pax Romana. Paul Gérin-Lajoie dans ses *Combats d'un révolutionnaire tranquille* (C.E.C., Montréal, 1989, p. 18-19) a écrit quelques pages brèves mais précieuses sur l'atmosphère des

congrès de Salamanque et de Prague en 1946. Les publications abondantes de Mgr Oliver Maurault comme *Confidences* (1969) ou *Par voies et par chemins de fer* (1948) apportent par contre peu à notre propos. Pas plus les *Sentiers de la culture* de Jean Désy, où l'on trouve son exposé assez traditionnel du congrès de 1952. Signalons que dans les années 1960, Mgr Louis-Albert Vachon, alors recteur de l'Université Laval, publie ses allocutions nourries de la pensée de Pax Romana international. Les biographes sont encore plus discrets que les auteurs de mémoires. Par exemple, Pierre Godin, le plus prolifique des biographes de Daniel Johnson, ne dit à peu près rien de l'activité inlassable et du rôle essentiel de son personnage au sein de l'organisation étudiante de la fin des années 1930 jusqu'après la guerre. Cet effacement de la mémoire collective apparaît significatif. À la vérité, toute rupture de mémoire est liée, ici comme ailleurs, à une rupture de sensibilité ou de mentalité. Sans postérité directe jusqu'à nous, Pax Romana n'est pas périodiquement l'objet de célébrations ni de rappels, à l'encontre de mouvements qui ont duré. Organisation de type traditionnel quant à ses structures et à ses rapports avec les autorités universitaires, l'organisme a subi le discrédit qui a frappé ces organismes après 1960 et les a relégués dans l'oubli. Le déplacement de l'entraide étudiante de l'Europe vers le Tiers Monde et sa bureaucratisation dans les trente dernières années ont fait aisément croire à une absence de «préhistoire» dans le domaine. Faut-il souligner que la fin de l'emprise religieuse sur ce secteur de l'entraide internationale chez nous a aussi contribué à reléguer dans l'ombre ces initiatives passées. Enfin, l'absence quasi totale d'études sur la vie des étudiants d'universités au Canada français rend bien malaisée la tâche du témoin ou du chercheur désireux d'établir et de situer des continuités sans lesquelles le présent reste inintelligible.